

malade. Si c'est le cas, c'est payer bien cher la renommée que ses oeuvres ont attachée à son nom.

\* \* \*

Les réunions, chez Gonzalve Desaulniers étaient charmantes. Je vois encore notre hôte, dans son cabinet de travail, assis bien souvent à la turque dans un fauteuil, causant avec tous, entremêlant sa conversation d'anecdotes, coupées par instant d'un large et franc éclat de rire.

La conversation tombait quelquefois dans le domaine philosophique, alors chacun apportait ses théories sur les mille et un problèmes que les savants discutent depuis des siècles.

Lamartine est son poète favori, sans que pour cela il dédaigne les autres. C'est étonnant comme il trouve tout en lui; il le connaît d'ailleurs si bien. Lorsque l'un d'entre nous osait faire une critique sur l'oeuvre de l'auteur des **Méditations**, il s'empressait de le défendre tout en nous lisant quelques-unes de ses plus belles poésies.

Lorsqu'un poème était lu, il était toujours le juge en dernier ressort; ses jugements étant sans appel. Il avait la confiance de tous.

\* \* \*

Le changement fréquent de secrétaire entraîne bien souvent, dans le cours des années, la perte des archives d'une société. C'est ce qui est arrivé à l'Ecole littéraire.

Pour obvier à cet inconvénient, nous résolûmes de nommer un secrétaire qui ne serait pas déplacé lorsque les autres officiers subiraient des élections.

Notre premier secrétaire perpétuel fut Jules Tremblay. Notre choix fut heureux, car il montra toujours un dévouement extrême. Nous n'avions qu'à lui exprimer un désir pour qu'il se mit aussitôt à l'ouvrage. Aussi, lorsqu'il partit pour Ottawa, ce fut une grande perte pour notre société.

Autant que nous fûmes heureux avec Jules Tremblay, autant nous l'avons été avec son successeur, Alphonse Beauregard, qui occupe encore cette charge. Comme le précédent, il est le dévouement même.

Francs et droits tous deux dans leurs actes et leurs jugements, ils n'ont su se créer que des amis.

\* \* \*

Jean Charbonneau n'a jamais connu la chambre froide ni les jours sans pain. Il est né dans un berceau doré. Il n'a donc jamais souffert, malgré tout le pessimisme que l'on voit dans ses **Blessures**. C'est voulu tout comme dans Alfred de Vigny, son poète favori.

Lorsqu'il nous réunissait chez lui, rue Saint-Denis,—et après la lecture des travaux, — il se mettait quelquefois au piano, car il est musicien, pour nous jouer quelques valses de Chopin, dont il est fort épris.